

LE JOUR, 1952
16 MARS 1951

REMARQUES DE POLITIQUE ETRANGERE

Il est dans la nature de la vie nationale du Liban que notre politique internationale la domine.

Le trait d'union, en grammaire, n'a de valeur que par rapport à ce qu'il unit. Avant d'être le trait d'union, nous sommes cependant le symbole même de l'union ; et c'est un titre de gloire.

La politique intérieure est, chez nous, capitale parce qu'elle assure l'équilibre et la paix ; et c'est, avec le sens de la liberté, avec la tolérance et la justice, le pain quotidien qu'elle doit assurer aussi.

Mais, par le fait qu'il existe, le Liban se trouve mêlé à fond à la vie internationale. Il est, au milieu des nations, un point d'arrivée et un point de départ. Cette position exceptionnelle jusqu'ici, il faudra à l'avenir la défendre contre le voisinage envahissant et les moyens immenses d'Israël.

Le fait d'être mêlé à ce point à la vie internationale n'est pas seulement ici une question géographique, c'est une question humaine. Le phénomène est congénital. Là, les hérédités, le sang, le tempérament ont leur part. C'est toujours la vieille Phénicie en mouvement.

Nous avons des liens économiques avec tous les pays ou presque, des liens culturels et religieux avec un grand nombre. Nous sommes, par définition, en relation avec la moitié de l'univers. C'est pourquoi nos « Affaires étrangères » doivent être plutôt celles d'une grande puissance ; comme c'est manifestement le cas d'Israël.

La représentation extérieure, ce sont autant de succursales dont les entreprises sont médiocres ou brillantes suivant que leur personnel est brillant ou médiocre ; et faible ou puissant le souffle qui les anime. Mais on commence à comprendre au Liban qu'il nous faut, aux points les plus sensibles, des hommes au-dessus de la médiocrité. C'est trahir ce pays que de le faire représenter pauvrement à l'extérieur pour des raisons de bienveillance et de commodité. C'est lui ôter vraiment une partie de ses chances.

Géographiquement, intellectuellement, nous sommes au centre du monde arabe, à son centre de gravité du moins ; Mais, sur le plan méditerranéen dans son ensemble, nous avons une situation du même ordre ; et nous sommes enfin sur le vaste carrefour de la route universelle, au point de jonction des continents de l'ancien monde. (Nos relations depuis le dernier siècle avec les deux Amériques, on sait d'autre part leur étendue).

Ces pages d'histoire, ces vieilles choses, il faut de temps en temps les relire, les redire. Quand nous nous perdons dans les considérations sans horizon, elles nous remettent en contact avec le réel.

Remarquons à ce propos que la Syrie, notre voisine immédiate, évolue dans le même sens. Avec la suppression des distances, le carrefour s'est élargi, voici qu'il l'englobe à peu près. Le destin de la Syrie la conduit à une vie internationale plus active et qui va devenir intense. Il est clair qu'on commence à mesurer cela à Damas. Les réactions de ces dernières semaines en témoignent. Et c'est une politique nouvelle qui prend corps.

La politique étrangère de la Syrie, comme la nôtre, ne prendra toute sa valeur que lorsqu'on ne la séparera plus de trois ou quatre mille ans d'histoire.